

THERE IS NO END TO WHAT A LIVING WORLD WILL DEMAND OF YOU (KOL)

Je te mords, c'est la forme de mon amour, cette balle dans ta bouche, je la prends, elle éclate et le sang dans ma bouche est la langue qui te parle et ne t'atteint jamais.

Lou Villapadierna et moi ne nous sommes pas rencontrées par hasard, nous l'avons choisi après des années à avoir pu le faire et à ne pas le faire,
Il y a longtemps je lis, je dis, j'entends, c'est pareil,
Ce texte naît des ruines de voix dont j'ignore si elles m'appartiennent à moi ou à d'autres,
C'est pareil,

Il y a longtemps apparaissent d'une bouche ou d'une autre les phrases suivantes :

Le hasard, un autre nom pour la mort

Le destin, un autre nom pour la vie

La vie qu'on fait, le destin qu'on refait

Des images circulent : des micros sans chanteuses, des chanteuses sans visages

La vie vaut bien le coup malgré tout,

Penses-tu ?

Lou et moi nous prenons pour des filles marrantes, nous le sommes sûrement,

Notre travail, très comique aussi oui oui,

La vie que je mène et que je déteste voilà ce que j'adresse à Lou

Alors qu'elle me dit (à bout de force j'imagine, moi je le suis alors que j'écris ce texte, prête à me rendre à tout, à n'importe qui, surtout à toi)

Que l'absence est le résultat d'une présence inconnue et mal vécue, elle dit « plusieurs vies mal vécues dont le temps a été coupé, par des meurtriers anonymes, et de ces vies mal vécues et coupées je suis une des héritières »

Et de ces meurtriers anonymes, moi Eugénie Zély, suit une des héritières,

Nous nous trouvons là,

Lou Villapadierna invite Eugénie Zély

Quand nous nous rencontrons, notre première conversation, assise d'un bout à l'autre d'une table de conférence, entre les murs blancs et les murs vitrés d'une institution de l'art, porte sur la transcendance et s'enroule autour de la foi et s'enroule autour des signes qui la porte et s'enroule autour du langage,

Plus tard, des mois plus tard,

J'arrive dans les ruines de *kol*,

Je me souviens que les ruines nous précèdent,

Deux fois

Nos langues pleines de poussière, nous nous racontons nos triomphes, ce sont des fantômes, les fantômes des mensonges que nous professons,

Votre curiosité vous pousse à vous demander ce que nous avons appris l'une de l'autre à nous parler de transcendance et de matérialité du texte, votre curiosité vous pousse à vous demander : quel est l'objet de la rencontre ?

Ce texte vous accompagne, je veux que Lou en roule un entre ses murs, c'est ma prière pour ce qui nous lie, pour la continuité d'une rencontre qui a à peine encore le format d'une promesse,

Ce matin au café,

Je lui dis, comment s'appelle les petites sonnettes déjà, elle dit : des diapasons

J'ai sur le bout de la langue ton prénom presque effacé

Mes mains traversent mes yeux qui projettent la ruine,

Notre Musique de Godard qui intervient dans une autre des conversations de ma vie,
Deviens soudainement à propos dans celle-ci,
Champ, contre champ,
Suis-je celle qui tient la caméra ? C'est-à-dire l'arme du crime.

Une description,

Godard parle : ceux qui tiennent les livres ne sont que des comptables, d'ailleurs Balzac dans ses romans a parlé d'inscription sur le grand livre, les Tables de la Loi, l'écriture sainte, le peuple du livre, une image d'archive d'un corps décharné il est écrit : juif, la caméra coule sur un bras velouté, elle porte un t-shirt bleu, une image d'archive d'un corps décharné, il est écrit : musulman, plan sur le visage d'un homme qui regarde une image où un squelette retire un masque de squelette : double mort, une sorte de blague, puis Godard parle à nouveau et dit : par exemple en 1948 les israélites marchent dans l'eau, vers la terre promise, les palestiniens marchent dans l'eau, vers la noyade, champ et contre champ. Il le dit deux fois, il fait passer deux fois les images dans ces mains, il dit : le peuple juif rejoint la fiction, le peuple palestinien, le documentaire.

On dit que les faits parlent d'eux même, mais le champ du texte a recouvert le champ de la vision depuis longtemps, des hommes l'ont dit avant que je le dise moi pour parler de *kol*, je dis à Lou qu'est-ce que ça veut dire *kol* ? Elle me répond : c'est voix en hébreu, voix sans genre.

Tout ce que je peux faire c'est te désirer et attendre de ce désir qu'il passe, que tu l'assouvisses ou que tu m'ignores, la fin est la même.

Eugénie Zély rencontre Lou Villapadierna

Elles se racontent une histoire

Tout le monde pense qu'elles parlent d'elles, mais elles ne parlent que des autres, poliment cependant elles disent : je.

ZOO
CENTRE
D'ART
CONTEM
PORAIN

Texte pour l'exposition *kol* de Lou Villapadierna rédigé par Eugénie Zély.

Eugénie Zély est artiste et autrice. Elle a publié *Thune Amertume Fortune* aux éditions Burn Août en 2022.

Elle a créé et dirige la revue littéraire *C'est les vacances*, publiée également chez Burn Août.

Elle écrit régulièrement des textes critiques pour des artistes et des expositions ce qui lui a valu de remporter le prix Pierre Giquel de la critique d'art 2023. Elle développe un travail plastique multimédia en relation directe avec son travail littéraire. Son travail plastique a fait l'objet de plusieurs expositions. Elle écrit actuellement son deuxième roman :

La même en pire et travaille à une série de films d'amour. Son travail de vidéo, de conférence performée, d'objets et de dessins tendent à dessiner des ontologies : du personnage, du contexte, de la fiction.

Elle est née en 1993 et elle vit toujours dans la zone rurale dans laquelle elle a grandi.

Pour suivre notre actualité, retrouvez les infos sur le site internet du centre d'art (www.zoo-cac.fr), sur Instagram (@zoo.cac) et inscrivez-vous à la newsletter.

Si vous avez des questions concernant l'exposition *kol*, n'hésitez pas à consulter l'équipe de médiation sur place. Nous sommes là pour vous !